

N. 176. 460

Bruxelles, 1 septembre 1843,

Mon cher Auguste,

Je m'empresse de vous avertir que le  
manuscrit (les Arpièges) est entièrement  
copié, vérifié, corrigé, et que j'y l'expédie  
aujourd'hui même sur Paris à l'adresse de  
M<sup>re</sup> Troupenas rue neuve nivienne 40,  
comme nous en sommes convenu ensemble.  
Vous vous entendrez aussi avec lui ou  
avec M<sup>re</sup> Masset plutôt, pour le jour de  
la publication de l'ouvrage. Ne lui  
parlez pas du prix auquel j'y vous l'ai  
abandonné (je vous en prie). C'est une affaire  
entre nous et toute d'amitié. Partant dans  
le cas <sup>où</sup> il vous le demanderait, dites 600 frs.  
Une nouvelle bien funeste m'attendait à mon  
retour à Bruxelles, ma sœur, âgée de vingt  
ans à peine était morte trois semaines au para-  
-vant, le jour même de mon arrivée à Vienne  
revenant de Scoptod. Le malheur terrible  
m'a tellement terrifié que je n'ai pas eu  
le courage de vous l'écrire ni de vous don-  
-ner de mes nouvelles. Elle a été enterrée  
en moins de deux heures de temps d'un  
anévrisme au cœur. — Da rest tout

Le monde se porte bien chez moi. Mon  
père, ma mère, vous font mille compli-  
ments et espèrent comme moi que vos  
cours en Europe vous amèneront en Bel-  
gique et que vous n'oublierez pas que  
nous habitons Bruxelles, faub. de Char-  
leek, rue du méridien 120 bis;

Rien de nouveau dans nos parages. La  
musique et la politique dorment dans ce  
moment-ci. Comme ce sont là les deux choses  
~~dont~~ <sup>auxquelles</sup> on s'applique le plus chez nous,  
lorsqu'elles ne fournissent pas de points à  
discuter nous sommes morts.

Que fait votre bonne mère? Et le père  
qu'elle se porte bien et que le bon air de  
Dorenbach lui est favorable. Embrassez  
la tendrement pour moi et dites-lui que  
nous parlons d'elle fort souvent avec mon  
père.

Mes amitiés sincères à Monsieur  
Nava, sa femme, Gustl, votre cousin,  
M<sup>rs</sup>. Lieke, Holz, Mozart, et etc,  
à tous nos amis.

N'avez-vous reçu aucune  
réponse à la demande que j'avais

adressée à l'Empereur, de me  
permettre de lui offrir la médicace  
des Arpèges? Prémenez-m'en si vous  
pouvez si cela arrivait. Du reste j'en  
ai pas seulement l'espérance.

Créant à la possibilité de  
vous embrasser sans peu, soit ici,  
soit à Paris, je suis, mon cher  
Auguste avec un sincère attachement  
votre tout dévoué et affectionné

M. Scudery

Verilley mon cher Auguste, après avoir  
fermé la lettre à l'incluse la faire remettre  
à son adresse. Vous saurez sans doute de mieux  
pour quel but j'écris au Baron de Moll.

Je voudrais savoir si l'Empereur accepte  
ou non la médicace de morceaux.

Bien, Santé et bonheur.



1843  
Vieuxtemps, 94  
Bruxelles. 1. Sept.

9. 5.  
4. 27. Sept

Comp.

